47e ANNÉE. — N° 16.406

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

12e EDITION

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

6 H. MATIN

SAMEDI 2 JUIN 1917

SAINT POTHIN

SOLEIL: lever 5 h. 21; couch. 8 h. 40
LUNE: pleine le 5; D. Q. le 12

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM ET LA CHAMBRE

Le Gouvernement condamne l'Entreprise des Socialistes et refuse les Passeports pour Stockholm

" La Paix ne peut être l'œuvre d'un Parti, déclare le Président du Conseil, *elle ne peut être, en ce qui concerne la France, qu'une Paix française. La Paix ne peut sortir que de la Victoire ".*

TOUTE L'ASSEMBLÉE, SAUF LES SOCIALISTES, ACCLAME CES DÉCLARATIONS

Paris, 1er juin. — *Le grand débat provoqué par la question de la participation éventuelle des socialistes français aux conciliabules de Stockholm a eu lieu aujourd'hui.*

Dès le début, le président du conseil est monté à la tribune et a fait des déclarations condamnant le projet des socialistes français. M. Ribot a ajouté que le gouvernement refusera aux délégués français les passeports nécessaires pour se rendre à Stockholm, et il ne leur en accordera pour aller à Pétrograd que quand il ne subsistera plus de risque de rencontre avec les délégués ennemis.

Le président du conseil, au cours de ses déclarations, a affirmé que la paix ne peut être l'œuvre d'un parti : elle ne peut être, en ce qui concerne la France, qu'une paix française; la paix ne peut sortir que de la victoire.

Ces déclarations ont été ratifiées par les applaudissements et les acclamations enthousiastes de l'Assemblée, à l'exception des socialistes. Quelques-uns cependant, avec Jules Guesde, ont approuvé ces déclarations du président du conseil.

Ensuite, à la demande de M. Marcel Cachin, un des députés socialistes qui reviennent de Pétrograd, la Chambre s'est réunie en comité secret. Après trois heures de séance, la Chambre a décidé de se séparer et de reprendre demain après-midi la suite du débat secret.

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Deschanel; la salle est comble.

Au banc des ministres prennent place : MM. Ribot, Maginot, Denys Cochin, J.-L. Breton, David, Nail, Malvy.

La tribune diplomatique est au grand complet; dans la salle, on remarque les chefs des différents groupes.

La parole est au **président du conseil**, qui débute dans un silence profond.

Le Président du Conseil

M. Ribot, président du conseil, ministre des affaires étrangères : Avant qu'un débat s'engage, je tiens à faire, au nom du gouvernement tout entier, une courte déclaration. On fait beaucoup de bruit, trop de bruit, depuis quelque temps, autour d'un projet de conférence internationale qui se réunirait à Stockholm et comprendrait des représentants des partis socialistes de tous les pays, y compris l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Ce projet n'est pas né en France. Il y a été accueilli au début avec inquiétude. Son premier résultat a été de troubler l'opinion et de diviser le parti socialiste lui-même.

Quand on voit des hommes entourés du respect de tous, connus par la fermeté de leur patriotisme, se prononcer contre la décision qui a adopté le projet de conférence de Stockholm; quand on voit M. Vandervelde, ce fils de la Belgique mutilée et foulée aux pieds par les Allemands, se prononcer contre ce projet, on a le devoir de réfléchir. (Applaudissements répétés à gauche.)

LA PAIX QUE VEUT LA FRANCE

Le premier inconvénient d'un pareil projet est de laisser supposer qu'un parti peut avoir la prétention de se substituer au gouvernement dans la détermination. (Applaudissements prolongés sur tous les bancs, sauf ceux socialistes.) Cela peut n'être pas son dessein cela en aurait tout au moins l'apparence. (Très bien, très bien répétés.)

La paix future ne peut pas être l'œuvre d'un parti quel qu'il soit. (Applaudissements prolongés sur tous les bancs, sauf les socialistes.)

Aujourd'hui, les socialistes se réunissent pour examiner les buts de guerre, demain les catholiques de tous les pays auraient les mêmes droits. Que deviendrait le rôle des gouvernements responsables ? (Salves d'applaudissements sur tous les bancs, sauf les socialistes.)

M. de Baudry-d'Asson (droite) crie : Nous n'acceptons pas l'analogie !

M. Claussat (socialiste), s'adressant à la droite : Vous êtes des internationalistes ! Ce sont les catholiques belges qui vous ont tenus !

Le **président du conseil** : Il n'y a rien de plus simple. Vous n'avez qu'à lire l'admirable lettre de M. le cardinal Mercier. (Salve d'applaudissements.)

J'ai dit : **La paix future ne peut être en ce qui concerne la France qu'une paix française.** (Salves d'applaudissements prolongés, sauf sur les bancs socialistes), **c'est-à-dire une paix résumant les aspirations du pays tout entier.** (Nouveaux applaudissements.)

Qui peut représenter le pays ? Le gouvernement, s'appuyant sur les Chambres et leur demandant l'aide de leurs conseils et de leurs commissions auxquelles il communiquera tout avant que les négociations entrent dans la voie décisive. C'est ainsi que nous devons procéder de par la Constitution et de par la volonté du pays tout entier. (Salves d'applaudissements.)

Comment, à cette heure où les luttes les plus dures sont engagées, converser avec ceux qui sont nos ennemis; qui, à aucun moment depuis le commencement de ce terrible drame, n'ont eu aucun mot pour désavouer le crime qui a été commis par leurs gouvernements; qui ont approuvé de leur silence criminel toutes les atrocités commises contre nous ? (Salves d'applaudissements et acclamations sur tous les bancs, sauf les bancs socialistes.)

Quand la France est occupée par nos ennemis, pourrions-nous entamer ces conversations ? (Vifs applaudissements.) N'est-ce pas tout récemment que M. Renaudel disait qu'on ne pourrait aller au Congrès que pour mettre en accusation les membres de la Socialdémocratie et leur demander compte des crime commis ?

M. Raffin Dugens (socialiste). Il vaut mieux que le accusateurs n'y soient point !

Le président du conseil : Le plus grand danger qui apparaît et que le gouvernement a le devoir de sentir à cause de ses responsabilité est qu'un pareil projet risquerait de désorienter l'opinion et l'armée elle-même cette armée héroïque qui a besoin de rassembler toutes ses énergies dans la période finale de la guerre. (Applaudissements répétés, sauf sur les bancs socialistes.)

Si l'on pouvait fair croire au pays et à l'armée par des apparences que la paix prochaine pourrait sortir de pareilles réunions, quel serait le résultat ?

NON MESSIEURS ! LA PAIX NE PEUT SORTIR QUE DE LA VICTOIRE.

Sur ces mots, toute la Chambre, sauf les socialistes, éclate en applaudissements frénétiques, se lève et fait une ovation à la phrase du président du conseil. On remarque que quelques socialistes avec M. Jules Guesde, l'ancien ministre, se séparant de leurs collègues de l'extrême gauche, joignent leurs applaudissements à ceux du reste de l'Assemblée. La minute est émouvante.

Quand le calme est revenu, M. Ribot continue : Et c'est à hâter la victoire que nous devons appliquer toutes nos énergies. Que penserait-on, Messieurs, au dehors et de l'autre côté de l'océan, dans cette République des Etats-Unis qui s'apprête à nous apporter un concours décisif (Salves d'applaudissements.), si l'on croyait voir se manifester chez nous des signes de lassitude.

Non, Messieurs ! Il faut tenir, oui tenir plus que jamais ! Montrer une énergie indomptable et ne pas laisser un prétexte à de fausses suppositions. (Nouvelle salve d'applaudissements, sauf sur les bancs socialistes.)

LE REFUS

Vous comprendrez dans ces conditions que le gouvernement ne prenne pas la responsabilité de faciliter, d'autoriser le voyage à Stockholm. En prenant cette décision, il n'a aucun doute et ne peut en avoir sur le patriotisme des socialistes (Applaudissements), il sait ce que leur doit la Défense nationale, et il apprécie, comme il faut, le précieux concours que le parti socialiste n'a cessé de prêter au gouvernement, soit dans les conseils du gouvernement, soit dans la Chambre, soit dans le pays. (Très bien.) Il n'est pas de question de patriotisme qui puisse être mise en cause !

Quant à nos alliés les Russes, je suis sûr qu'ils comprendront pourquoi la France envahie ne peut entamer à cette heure certaines conversations. Ils ne douteront pas de la sympathie profonde qui nous anime à l'égard des hommes qui ont assumé chez eux la lourde tâche du gouvernement. Il n'y a rien de plus beau que ce que fait en ce moment Kerensky pour rendre à l'armée son ardeur et son élan, et c'est un légitime orgueil pour nous que de voir à ses côtés un ministre français, envoyé par le gouvernement, s'associer à cette œuvre, salué par la foule, l'armée, le peuple, par tous. (Très bien !)

Qu'il n'y ait pas d'équivoque ! Nous continuons à avoir les rapports les plus étroits avec le gouvernement russe. Nous avons déjà facilité le voyage en Russie de trois de nos collègues, dont deux sont revenus parmi nous, et dont je salue le retour. Nous donnerons encore des passeports pour Pétrograd.

M. Lenoir (radical-socialiste) : Avec escale. (Mouvements divers. Agitation.)

Le président du conseil : Quand la question du Congrès de Stockholm aura été écartée, des facilités seront données volontiers à ceux qui iront s'entretenir avec nos amis de Pétrograd, quand ils ne courront plus le risque de rencontrer malgré eux des Allemands se rendant à Stockholm. (Applaudissements et mouvements divers.)

LES FAUTEURS DE TROUBLES SUSPECTS

Je tiens à ajouter quelques mots. Il faut que nous écartions autant que nous le pouvons tout ce qui en ce moment est fait à dessein pour troubler l'opinion. (Vifs applaudissements.) Nous savons d'où viennent ces fausses nouvelles que l'on répand et cette campagne impudente que l'on commence pour essayer de persuader au monde que c'est la France qui est l'agresseur.

Ne dit-on pas que dans les conventions qui ont précédé la guerre il y a eu des actes qui constituaient non pas des accords défensifs, mais des accords offensifs, et qu'il y aurait des pièces émanant du Président de la République qui auraient provoqué ou précipité la guerre ? Cela, Messieurs, c'est une infamie ! (Applaudissements répétés.)

Et pour que personne ne puisse se tromper, j'ai l'intention, avec l'agrément du gouvernement russe, de publier non pas seulement les conventions qui ont été faites, mais tous les documents sans exception. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Derrière ces grèves qui nous préoccupent sans être devenues inquiétantes, ces grèves qui s'expliquent par les difficultés de la vie et que nous nous appliquons à résoudre par la bonne volonté mutuelle des patrons et des ouvriers, il y a des hommes qui se cachent. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs, mouvements divers sur d'autres bancs.)

M. Raffin-Dugens (socialiste) : Ce sont des agents provocateurs ! (Mouvements, agitation prolongée.)

M. Pechadre (radical-socialiste) : De l'étranger ! (Applaudissements.)

Le **président du conseil** continue : On voudrait faire croire à l'étranger que ces grèves conduisent à un mouvement révolutionnaire.

Eh bien non ! Nous avons pris et prendrons toutes les mesures pour sauvegarder l'ordre public et nous veillerons aussi à ce que les étrangers, trop nombreux en France, ne se mêlent pas de nos affaires !

Nous vous soumettrons aujourd'hui même un projet de loi pour permettre de frapper pénalement les repris de justice, que la loi exclut de Paris dans l'état de siège, mais qui peuvent y rentrer impunément, la loi n'ayant pas prévu des sanctions.

Nous maintiendrons, comme c'est notre devoir, la tranquillité publique, l'opinion ne doit pas s'alarmer. Nous sommes dans des temps difficiles. La fin d'une guerre est toujours difficile. C'est celui qui montre le plus d'énergie résolue qui a la victoire. Je suis sûr que ce sera la France. En tout cas, ni le gouvernement, ni le Parlement, ni le pays ne manqueront à leur devoir.

Des salves d'applaudissements vifs et répétés sur tous les bancs, sauf les bancs socialistes, saluent ces dernières paroles.

Plusieurs députés réclament l'affichage du discours du président, mais celui-ci s'y oppose.

Le président : Les paroles que je viens de prononcer, dit-il, seront lues par le pays, mais je demande à la Chambre de ne pas en ordonner l'affichage. (Très bien, très bien.) Nous sommes ici divisés, en patriotes et honnêtes gens que nous sommes, ce n'est pas le jour où nous sommes divisés, c'est celui où nous sommes unis qu'il faut afficher un discours.

MM. Le Bail-Maignan et **Raffin-Dugens** cèdent leur tour de parole à M. Cachin, socialiste, qui veut répondre à la déclaration du président du conseil.

M. CACHIN

Le député socialiste de la Seine, dans l'état présent des esprits, ne veut apporter que des faits, des impressions aiguës sur ce que M. Moutet et lui ont vu en Russie. Nous revenons de Russie après avoir vécu au milieu des événements les plus formidables de ce temps; nous craignons que la Chambre et le gouvernement soient mal renseignés. C'est pourquoi nous vous les apporterons, et, aucun n'en doute, en bons Français qui n'ont eu qu'un souci, celui de la France et de son avenir. Il y aurait un véritable attentat contre la patrie à semer ici la division; mais il y a des questions qu'il ne serait pas bon de soumettre à l'ensemble du pays, et, par déférence pour le Parlement, nous vous demandons de nous entendre entre nous et nous prendrons ensuite les résolutions entre nous. C'est pourquoi nous vous demandons de vous prononcer sur une demande de comité secret.

BN COMITE SECRET

Le comité secret est voté à mains levées; il est trois heures cinquante. On fait évacuer le public et la presse, et dix minutes plus tard résonne le timbre annonçant que la Chambre a ouvert la séance secrète.

A sept heures dix, la séance secrète est suspendue, et la suite de cette séance est renvoyée à demain deux heures.

Nos Mutilés protestent contre le Voyage des Socialistes

Paris, 1er juin. — Une délégation de mutilés a remis à M. Maurice Barrès une émouvante protestation contre le voyage à Stockholm. On y lit ceci :

« Pour le respect de nos morts, pour le respect de nos camarades prisonniers qui souffrent de leur barbarie, pour tous ceux qui tombent chaque jour sous les coups de leurs obus empoisonnés, enfin pour nous, amputés, pauvres épaves de la guerre, il ne faut pas que ce voyage s'accomplisse. Ce que nous voulons, c'est que cette race maudite d'assassins ne puisse recommencer plus tard un plus gigantesque assassinat. »

Le Point de Vue des Russes

Paris, 1er juin. — D'après des déclarations qu'a faites M. Marcel Cachin, député socialiste de la Seine, au conseil national du parti, l'invitation à se rendre à Stockholm n'émane pas seulement des socialistes neutres, mais aussi du gouvernement russe. Celui-ci, qui est composé mi-partie de révolutionnaires libéraux, mi-partie de socialistes représentant le comité exécutif des ouvriers et soldats, a fait savoir de la façon la plus nette qu'il considérait comme une nécessité que les démocraties fissent connaître au grand jour les buts qu'elles poursuivent; il a donné l'assurance la plus formelle que la formule « ni annexions ni indemnités » ne pouvait s'appliquer ni à l'Alsace-Lorraine, arrachée malgré elle à la France, ni aux autres nationalités opprimées. Les socialistes français font valoir que l'occasion leur est ainsi fournie de dévoiler devant le monde entier, et surtout devant la démocratie russe, que les socialistes allemands, particulièrement en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, ne s'inclinent pas devant le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. Dans ces conditions, ce n'est plus, à proprement parler, la question de Stockholm qui s'est posée, c'est celle de Pétrograd, c'est-à-dire de l'alliance avec le nouveau gouvernement russe. Et dans la réunion que la commission administrative permanente a tenue hier soir, ce n'est plus des délégués à Stockholm qu'elle a eu à désigner, mais des délégués chargés, après avoir fait connaître aux socialistes suédois les vues de leurs mandants français, d'aller non plus officieusement, comme l'ont fait M. Cachin et Moutet, mais officiellement cette fois, conférer avec les socialistes russes à Pétrograd même. A la suite de quoi ils verraient, d'accord avec eux, s'ils peuvent ou non de nouveau s'arrêter à Stockholm et collaborer à une réunion internationale. Elle a choisi MM. Renaudel et Longuet, qui sont les délégués ordinaires du parti socialiste français au bureau socialiste international. Le gouvernement n'aurait donc à délivrer à personne de passeports pour Stockholm, mais des passeports pour Pétrograd à deux députés français.

Le Point de Vue des Socialistes autrichiens

Stockholm, 1er juin. — La commission hollando-scandinave a conféré, vendredi et samedi, avec les représentants des socialistes de l'Autriche, de la Galicie, des pays tchèques et de la Bosnie-Herzégovine.

La délégation autrichienne est d'avis que la cause générale de la guerre doit être cherchée dans l'impérialisme, et que les questions de nationalités n'ont été que des prétextes. Dans l'Europe centrale orientale et sud-orientale, les nationalités sont presque partout mélangées. A tel point, que des délimitations de frontières ne sont pas possibles et ne feraient que constituer une nouvelle cause de guerre.

Là où les nationalités sont distinctes, un partage provoquerait un tel démembrement, que le développement économique de ces nouveaux Etats serait gravement compromis. Morceler les grandes unités politiques et économiques, c'est agir dans l'intérêt des hommes dirigeants des autres grands Etats ainsi formés; les socialistes autrichiens se prononcent donc pour les autonomies nationales dans le sens du Manifeste de Bâle, et ils estiment que l'obtention de leur liberté doit être l'œuvre des nations intéressées elles-mêmes.

Dans un long exposé où les révolutionnaires russes pourront trouver la plupart des réponses à leur questionnaire, les socialistes autrichiens se prononcent encore sur les points principaux suivants : 1° paix sans annexion 2° pas de recherche des responsables de la guerre; 3° la Belgique et la Serbie libérées; 4° autonomie de la Pologne russe, maintien de la séparation des Polognes prussienne et autrichienne; 5° les nationalités sud-slaves restent dans le cadre de la monarchie autrichienne; 6° autonomie des Ruthènes (Ukrainiens d'Autriche).

L'Attitude du Gouvernement anglais

Paris, 1er juin. — Il a été dit que le gouvernement anglais a décidé de délivrer des passeports aux socialistes anglais du parti du travail et de l'Independant Labour Party, qui enverront ensemble six délégués, parmi lesquels le sous-secrétaire d'Etat Roberts, et Mac Donald, le minoritaire, à Stockholm. En réalité, on ne saurait à l'heure actuelle aller à Pétrograd ou en revenir sans passer par Stockholm. Il est donc clair que le cabinet britannique, en accordant des passeports pour Pétrograd à plusieurs socialistes, dont un ministre, a pour intention de leur rendre possible un contact direct avec nos alliés de Russie.

M. Lloyd George, en prenant cette décision soigneusement motivée, n'engage nullement la responsabilité de son gouvernement dans l'envoi de socialistes de son pays à une Conférence internationale, à laquelle devraient participer des socialistes ennemis. Si les socialistes anglais transforment l'escale obligatoire à Stockholm en but essentiel de leur voyage, ce sera sous leur propre responsabilité, sans aucun mandat; mais aucun d'eux ne quittera l'Angleterre avec un passeport à destination de Stockholm, en vue de participer à un échange de vues avec les ennemis du roi.

Les Syndicats industriels anglais refusent d'aller à Stockholm

Londres, 1er juin. — M. Appleton, secrétaire de la Fédération générale des Syndicats industriels de Grande-Bretagne, vient de télégraphier à la Fédération néerlandaise des Syndicats industriels le refus de son Association de participer à la Conférence de Stockholm. Dans son télégramme, M. Appleton déclare que les Syndicats industriels britanniques estiment la réunion de l'Internationale inutile tant que l'Allemagne n'aura pas fait connaître catégoriquement ses buts de guerre.

Ce que disent les Journaux

Paris, 1er juin. — Dans les journaux comme au Parlement, la discussion se poursuit avec âpreté sur la participation des socialistes français aux conciliabules de Stockholm.

M. Clémenceau (*l'Homme enchaîné*), pour régler le cas du Congrès de Stockholm, ne voit qu'une politique de clarté résultant de précisions prises d'un commun accord avec tous les gouvernements de l'Entente; et il demande qu'on laisse à notre gouvernement le temps de causer pour éviter des solutions hâtives :

Quant au principe sur lequel l'opinion générale se pourrait réunir, je n'en vois qu'un et c'est toujours le même. Remporter la victoire d'abord.

Gustave Hervé ne voit pas d'inconvénient à ce que des socialistes français aillent discuter avec des socialistes russes. A Pétrograd, oui; mais à Stockholm, non ! Mais de toute manière les membres du comité des ouvriers et des soldats se trompent d'adresse quand ils demandent au parti socialiste de venir dans un Congrès international opérer avec eux cette révision des anciens accords qu'aurait pu conclure le tsar avec ses alliés :

Le gouvernement a pour chef non pas M. Brizon, ni M. Jean Longuet, ni M. Renaudel; il a pour chef M. Ribot. Il se compose d'un certain nombre de ministres, parmi lesquels il y a un socialiste, un seul. C'est ce gouvernement-là qui exerce la souveraineté nationale chez nous sous le contrôle des Chambres, où les socialistes représentent un sixième dans la Chambre des députés, zéro au Sénat. C'est donc au gouvernement français et non à MM. Brizon, Jean Longuet et Renaudel que nos amis de Russie peuvent utilement s'adresser pour réviser s'il y a lieu certains accords anciens, comme c'est à M. Lloyd George et non au pacifiste bêlant qui, en Angleterre, répond au nom de Ramsay Mac Donald, et qui y compte tout juste autant que M. Brizon, qu'il leur faut s'adresser pour avoir, en ce qui concerne la Grande-Bretagne, les satisfactions qu'ils semblent désirer. Vraiment, pour que notre Parlement tolérât l'indécence de ce voyage à Stockholm, qui serait la fin de l'union sacrée en ce pays et un soufflet pour le reste de la nation, il faudrait que la République fût devenue une jolie pétaudière.

Le sénateur Henry Bérenger, vice-président de la commission de l'armée, écrit dans *Paris-Midi* que l'affaire de Stockholm met le Parlement français en face d'une responsabilité unique dans l'histoire de cette guerre. Selon qu'il répondra ou non au seul intérêt national, le Parlement sera jugé demain par le peuple de France :

Il ne faut pas, surtout, que soit noyée sous le flot habituel des procédures secondaires la seule question qui compte et qui reste celle-ci : « Des Français iront-ils au dehors échanger des paroles avec des Boches, pendant qu'en France envahie d'autres Français continueront d'échanger des grenades avec d'autres Boches ? » Que les passeports soient pour Stockholm ou pour Pétrograd ou pour ailleurs, la question se pose la même. Et c'est la seule question ! Que le Parlement de la France prenne garde d'être manœuvré par une certaine anarchie internationale, qui peut être de bonne foi, sans doute, mais qui n'apparaît pas qualifiée pour prendre la direction des gouvernements réguliers et nationaux de l'Entente. Quelles larmes de sang verseraient demain les parlementaires qui, par illusionnisme d'esprit ou insuffisance de volonté, auraient agenouillé la France envahie vers la paix du kaiser ! Que le Parlement pense à la nation et à l'armée avant d'autoriser un voyage à Stockholm ou à Pétrograd qui ne finisse pas à Strasbourg et à Metz.

M. Alfred Capus, dans le *Figaro*, expose les deux périls qui peuvent résulter pour notre pays de la présence des socialistes français à Stockholm : ou bien Scheidemann et ses compères allemands se refusent à toute concession territoriale :

Dans ce cas, les socialistes français auront compromis leur parti ce qui n'est rien, mais leur pays, ce qui est plus grave, dans une démarche vaine qui leur a donné posture de quémandeurs lassés de la guerre, incapables d'une résistance prolongée. Bénéfice pour l'Allemagne.

Ou bien Scheidemann accepte la restitution des deux provinces à la France et se fait fort d'exercer une influence suffisante sur le gouvernement allemand :

Le bruit se répand de la paix prochaine, d'une paix victorieuse : on se trouve en état d'armistice moral. Les volontés se détendent à l'arrière et au front. Tout à coup, la situation se renverse. Nous découvrons que Scheidemann n'est pas le maître de l'Allemagne, qu'il s'est targué de son crédit ou simplement que d'accord avec le maître il nous a tendu un piège. Cette solution de continuité de la guerre a fait fléchir le moral français. Le bénéfice pour l'Allemagne est immense.

UN BEAU ET BON DISCOURS

Si la Chambre n'a pas voté l'affichage du beau discours que M. Ribot a prononcé vendredi, c'est que le président du conseil lui-même s'y est formellement opposé, d'ailleurs par un très noble motif; il n'y aurait pas eu l'unanimité pour approuver ses paroles. Il ne voulait pas souligner des dissentiments qu'il espère passagers.

Respectons ses scrupules, mais constatons que son attitude répond aux sentiments intimes et profonds de l'immense majorité de la Chambre et du pays.

« On a fait trop de bruit, a dit M. Ribot, au sujet de la participation éventuelle des socialistes français à la conférence internationale de Stockholm. » C'est possible, et nous ne le contredirons pas non plus lorsqu'il rend hommage aux intentions de ceux qui croyaient ainsi servir les intérêts de notre pays; mais, entre les intentions et les réalités qui les traduisent, il y a souvent une différence allant jusqu'à la plus flagrante contradiction. C'est ce que l'opinion publique a clairement discerné dès le premier jour. De là ses inquiétudes, ses préoccupations, j'ose dire ses légitimes angoisses.

Depuis des mois, l'Allemagne, directement ou indirectement, d'abord par les discours du chancelier, puis par l'intermédiaire des neutres, nous a invités à faire connaître nos buts de guerre. Elle voulait à tout prix nous faire parler de la paix pour nous faire oublier la guerre. Malgré les insuccès de ses premières tentatives, elle s'est obstinée, elle a essayé de provoquer des réunions internationales de socialistes en « travaillant » les neutres : Hollandais, Danois, Suisses, Suédois.

La majorité des socialistes français a vu le piège. Maintenant ce sont les socialistes russes qui prennent l'initiative de ces conversations dangereuses.

Oh ! leur bonne foi est entière; ils marchent à l'étoile d'un bel élan mystique. Leur enthousiasme sincère plus que clairvoyant est naturel chez un peuple qui naît à l'indépendance et qui s'enivre de ses jeunes libertés. Nous avons, nous, eu plus d'expérience. La France a derrière elle un long passé de civilisation : le soldat-citoyen qui aujourd'hui verse pour elle son sang est formé par le labeur des siècles.

La culture gréco-latine par les savants et les artistes de la Renaissance, par ceux du dix-septième siècle, les philosophes du dix-huitième siècle, ont affranchi sa raison et il a été émancipé par la Révolution française. Depuis plus de quarante ans il est le maître de ses destinées dans la démocratie organisée. Il ne saurait abdiquer aujourd'hui ses droits souverains même entre les mains amies des révolutionnaires russes, moins encore les subordonner aux décisions d'un congrès irresponsable d'étrangers peut-être hostiles.

Injustement attaqués, nous nous battons pour défendre notre existence, nous ne voulons pas d'une paix prématurée et précaire qui nous exposerait demain à des conflits nouveaux. C'est pourquoi la première condition de la paix, c'est la victoire, la victoire obtenue par la force de nos armes. M. le Président du conseil l'a proclamé avec une noble éloquence. On aura entendu et compris à Stockholm... et à Berlin.

Nous voulons la paix, mais la paix française. Les conditions en seront discutées en accord avec les représentants du pays, par le gouvernement responsable et par lui seul. C'est la vérité constitutionnelle.

Si les socialistes français vont aujourd'hui, à l'appel de leur bureau international, engager des pourparlers avec les socialistes neutres et ennemis, pourquoi demain, à l'appel du Vatican, les catholiques français n'iraient-ils pas causer et négocier avec les évêques autrichiens et allemands ? Pourquoi les protestants, les israélites, les francs-maçons n'essaieraient-ils pas, de leur côté, de discuter avec leurs coréligionnaires ou leurs correspondants d'avant la guerre ?

Non ! la paix ne saurait être l'œuvre d'un parti. Bien mieux ! il ne peut plus y avoir, il ne doit plus y avoir de partis, ou plutôt il n'y a qu'un parti, celui de la France.

Notons encore deux points essentiels dans les déclarations de M. le Président du conseil. Relevons les propos d'après lesquels M. le Président de la République aurait conclu avec la Russie des accords secrets en dehors du gouvernement. M. Ribot les a catégoriquement démentis : « C'est une infamie ! » a-t-il dit aux applaudissements de la Chambre. Enfin il a promis d'assurer l'ordre public. Dont acte.

La rue, à Paris, a été le théâtre de manifestations qui risquaient de devenir dangereuses. Des étrangers suspects s'y mêlent trop aisément. On en arrêté un par exemple, qui n'avait point de papier, mais portait 8,000 fr. d'argent liquide. Ne demandez point d'où venait cet argent ? il n'est que trop facile de le deviner. Nous exigerons que la paix sociale ne soit pas à la merci des agents de l'Allemagne.

Charles CHAUMET.

Ceux qui n'ont pas déclaré leur Revenu seront taxés d'office

Paris, 1er juin. — C'était hier, 31 mai, qu'expirait définitivement le délai imparti aux contribuables pour la déclaration de l'impôt sur le revenu. En conséquence, à partir d'aujourd'hui, tous les contribuables qui sont assujettis à la loi et qui n'auront pas obéi aux prescriptions légales seront taxés d'office.

Les Obligations quinquennales

Paris, 1er juin. — Le ministre des finances vient de prendre un arrêté aux termes duquel, pour bénéficier de l'admission en souscription aux obligations quinquennales, les bons de la Défense Nationale doivent avoir été émis antérieurement au premier jour de la quinzaine de la souscription aux dites obligations.

Les Heures de Repas

Nous avons publié, dans notre numéro portant la date de jeudi, un résumé de l'intéressante communication faite à l'Académie des sciences par les professeurs Bergonié, d'Arsonval et Armand Gautier. Voici qui précise un point important de cette note :

« Bien que d'autres questions subsidiaires soient pratiquement et prudemment à l'étude, telle que celle de la continuité du travail pendant huit heures, il n'en est pas moins vrai que rien ne s'oppose physiologiquement à ce que la journée de travail de huit heures, limitée entre neuf et dix-sept heures, par exemple, s'écoule tout entière sans repas intercalaire, laissant ainsi seize heures consécutives de liberté à l'ouvrier et à l'employé. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRONT FRANÇAIS

1er Juin (14 heures)

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie contrebattue par la nôtre, a bombardé assez violemment nos premières lignes dans la région au nord du MOULIN DE LAFFAUX, sur le PLATEAU DE CALIFORNIE et dans le BOIS DE CHEVREUX.

Divers coups de main exécutés par les Allemands à l'OUEST DE CERNY et au sud de LOIVRE ont échoué sous nos feux.

Une tentative d'attaque sur nos positions du CASQUE a également valu des pertes aux assaillants sans leur donner aucun résultat. L'ennemi a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.

De notre côté, nous avons enlevé un poste ennemi au sud de CHEVREUX et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

1er Juin (23 heures)

Au nord du moulin de LAFFAUX, une attaque allemande déclenchée ce matin après un vif bombardement a pu prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée. Nos contre-attaques ont réussi dans l'après-midi à rejeter l'ennemi de la majeure partie des éléments qu'il avait occupés. La lutte d'artillerie se poursuit assez violente dans toute cette région.

Plusieurs tentatives contre nos positions de la COTE 304, repoussées par nos feux, ont valu des pertes sensibles à l'ennemi sans aucun résultat pour lui.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

FRONT BRITANNIQUE

1er Juin (12 heures)

Pendant la nuit, nos troupes ont légèrement progressé à l'ouest de CHERISY.

Vers GOUZEAUCOURT, la nuit dernière, rencontres de patrouilles qui se sont terminées à notre avantage.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord-est de LOOS et aux abords du bois de PLOEGSTEERT.

1er Juin (21 heures 30)

Pendant le mois de mai 1917, nous avons fait, tant au cours d'opérations de la zone de bataille que dans les actions secondaires qui ont eu lieu en d'autres points du front, TROIS MILLE QUATRE CENT DOUZE PRISONNIERS, dont SOIXANTE-HUIT OFFICIERS. Un canon de campagne, quatre-vingts mitrailleuses, vingt et un mortiers de tranchées sont en outre tombés entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé au début de la matinée, au nord-ouest de BOURSIES (route BAPAUME-CAMBRAI).

Un de nos détachements a pénétré dans les positions ennemies au sud d'YPRES et bombardé avec succès un certain nombre d'abris souterrains remplis de troupes.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée dans la région au sud-est d'EPEHY, de part et d'autre de la SCARPE et dans le secteur d'YPRES.

Nos aviateurs ont exécuté avec de bons résultats, dans la nuit du 30 au 31 mai, des expéditions de bombardement à longue portée contre les dépôts de munitions et gares ennemies. Hier, deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

FRONT ITALIEN

Rome, 1er juin.

L'activité de l'artillerie s'est sensiblement manifestée dans le secteur septentrional du CARSO et dans la région comprise entre GORIZIA et PLAVA.

Dans le secteur du VODICE, pendant la nuit du 30 au 31, l'adversaire, après avoir rassemblé de nombreuses troupes, a lancé une attaque violente contre nos positions sur les hauteurs des cotes 592 et 652. L'assaut préparé par un feu intense d'artillerie et conduit avec endurance et impétuosité a complètement échoué grâce à la résistance de nos troupes et aux tirs de précision de nos batteries qui ont dispersé les fortes masses ennemies appelées en renfort. Les Autrichiens ont subi des pertes très graves et laissé entre nos mains 83 prisonniers, dont 3 officiers.

De petites rencontres, dont l'issue nous a été favorable, se sont produites entre nos détachements avancés et des patrouilles ennemies en reconnaissance à la source du torrent DOGNA et dans le VAL POSINA.

Au cours de la dernière nuit, des avions ennemis ont fait une incursion sur UDINO et CERVIGNANO et lancé des bombes incendiaires sur ces localités. Le tir de nos batteries antiaériennes les ont contraints à abandonner l'entreprise. On signale des dégâts matériels très légers. Il y a eu un blessé parmi la population civile.

Immédiatement après cette affaire, nos aviateurs ont bombardé avec succès les ouvrages militaires de BARCOLA, au nord de TRIESTE. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 31 mai.

Sur le FRONT OUEST et sur le FRONT ROUMAIN, fusillades.

Sur le FRONT DU CAUCASE, les tentatives des Turcs, forts d'environ deux compagnies, pour prendre l'offensive au NORD-OUEST de KALKIT, ont été repoussées par notre feu.

Au NORD de BITLIS, une bande de Kurdes armés a tenté de nous enlever du bétail, mais elle a été dispersée.

Les Turcs, qui tentaient de s'approcher de nos éléments, au SUD de Van, furent rejetés.

Sur la DIALA, chaleurs tropicales accompagnées de vents chauds.

Nos avions ont lancé chacun quatre bombes sur les voies d'évitement, près du BURG de SCALA, sur la VOIE FERREE de LIBAU-ROMNY, sur la GARE de VOJGYANY et sur la VOIE FERREE de BOLOGTCHEF-SEDLETZ, où nous avons constaté des explosions réussies.

Pétrograd, 1er juin.

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN : Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE : Les Kurdes ont continué à attaquer nos tranchées au nord-est de KERMANCHA; environ un millier de cavaliers kurdes ont attaqué nos troupes. Le combat continue.

AVIATION : Dans la direction de BARANOVITCHI, un de nos appareils est tombé en flammes.

LA GUERRE AÉRIENNE

32 Avions boches descendus

57 autres sérieusement endommagés

Tel est le Bilan de la dernière Quinzaine

Le Capitaine Guynemer en est à sa 43e Victoire

Paris, 1er juin (officiel). — **Dans la période du 17 au 31 mai, trente-deux avions allemands ont été complètement détruits sur notre front au cours de combats aériens. En outre cinquante-sept autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et se sont probablement écrasés sur le sol dans leurs lignes. Le capitaine Guynemer a abattu pour sa part cinq avions, dont quatre dans la même journée; deux de ces appareils ont été descendus à une minute d'intervalle, pour la première fois peut-être dans cette guerre. Ces cinq nouvelles victoires portent à quarante-trois le chiffre des avions allemands détruits jusqu'à ce jour par ce vaillant officier.**

**Dans la même période, le lieutenant Pinsard a mis hors de combat trois appareils enn

LA PLUS BELLE REVUE
LA PLUS RICHE
LA PLUS GAIE

C'EST AFFOLANT !

Se joue tous les Soirs à 8 heures 30.— Dimanche, Matinée à 2 heures 30.

ALHAMBRA
PLACES depuis UN FRANC

Vendredi 1er Juin, Soirée-Gala
avec Scènes nouvelles
et Intermède artistique

Dépêches de la Nuit

La Conférence de Stockholm

TOUS LES GROUPES DU SENAT ONT DECIDE D'INTERPELLER

Paris, 1er juin. — On nous communique le procès-verbal suivant :

« Les bureaux de tous les groupes du Sénat, affirmant que seul le gouvernement responsable a qualité pour traiter au dehors les questions qui intéressent l'existence et la dignité de la patrie, décident de l'interpeller sur l'attitude qu'il compte prendre relativement au projet de la conférence de Stockholm. Cette motion a été votée à l'unanimité.

A la suite de cette décision, une demande d'interpellation au gouvernement a été déposée par MM. Regismanset, président de la Gauche démocratique; Boudenoot, président de l'Union républicaine; Touron, président de la Gauche républicaine; vice-amiral de la Jaille, président du Groupe de la Droite. Cette demande d'interpellation est également signée par MM. Henri Chéron et Henry Bérenger.

Une Décision des Travaillistes anglais

Londres, 1er juin. — Dans la soirée, la commission exécutive du parti travailliste britannique a décidé d'envoyer une délégation à Pétrograd.

Les Boches à Stockholm

Zurich, 1er juin. — La délégation de la minorité socialiste allemande qui était attendue à Stockholm avant la majorité, arrivera seulement le 9 juin, tandis que la délégation de la majorité annonce son arrivée pour le dimanche 3 juin.

La Paix de M. Bassermann

Zurich, 1er juin. — M. Bassermann, le chef du parti national-libéral, écrit dans le « Lokal Anzeiger » :

« Si l'Allemagne ne met pas à profit les dernières conséquences de ses victoires, elle est certaine de perdre la partie au Congrès. Il faut que l'on parle moins de paix et de réformes intérieures. La victoire finale et définitive arrivera d'elle-même. Quant aux provinces belges et françaises, il ne convient pas de les restituer, car elles doivent servir à établir les nouvelles frontières de l'Allemagne et à assurer son avenir contre toute attaque. »

AU SÉNAT

Interpellation sur le Ravitaillement

Paris, 1er juin. — La séance est ouverte par **M. Dubost.**

M. Perchot, en un long discours, développe ses griefs contre la politique économique du gouvernement.

M. Violette, ministre du ravitaillement, vient défendre les mesures prises par lui en ce qui concerne son département.

On a qualifié ma politique de contradictoire, dit-il; peut-être ne suis-je pas seul à avoir hésité et tâtonné. Mes collègues des autres pays ne sont pas arrivés tout de suite à des mesures définitives.

Il y a des besoins, tout le monde le reconnaît, qui doivent être satisfaits par priorité; ce sont ceux de l'intendance, de l'armement, des chemins de fer, des usines à gaz. Il faut donc que le système de la réquisition, donc de l'intervention de l'Etat, fonctionne dans la limite de ces besoins.

Pour le reste, j'accepte la répartition libre. Cependant, les quantités réparties entre les particuliers seront forcément limitées tant que la production ne suffira pas pour satisfaire à toutes les demandes de la consommation.

M. Courrégelongue : Et l'unification des prix ?

Le ministre : Elle va être réalisée incessamment.

Une voix : Appliquerez-vous le régime des zones ?

M. Monis : Ce régime aboutit à priver de charbon certaines portions du territoire, comme Bordeaux par exemple, qui n'a le droit de s'alimenter qu'en combustible anglais, payé d'ailleurs à des prix énormes, quand il arrive.

Il y a plusieurs années que la région bordelaise paie le charbon cinq fois plus cher que telles autres parties de la France, qui peuvent acheter du charbon français.

M. Herriot : Je rappelle à M. Monis que lorsque j'étais ministre du ravitaillement, je me suis préoccupé d'assurer à Bordeaux la disposition de trois bateaux pour lui amener du charbon anglais, et que, d'autre part, j'ai fait envoyer à la même ville du combustible venant de Carmaux.

Le ministre : Le nouveau système que je me propose d'appliquer aura pour effet à la fois d'unifier les prix, et d'assurer à chaque département une quantité minima intangible de combustible.

M. Violette termine ses explications en indiquant que les trois mois qui vont suivre seront assez délicats; c'est un mauvais passage à franchir, dit-il, nous le franchirons.

D'autres orateurs étant inscrits, la suite est renvoyée à mardi.

La séance est levée à sept heures.

En Italie

Le Travail des Hydravions

Rome, 1er juin. — L'agence Stefanie publie la note suivante :

La nuit passée, à la suite du raid effectué par des avions ennemis à l'arrière des lignes de l'armée, nos escadrilles d'hydravions de la Haute Adriatique se sont élevés immédiatement pour effectuer, de 21 heures à 23 heures, un bombardement des chantiers du Lloyd et d'Opoina. Nos avions ont attaqué aussi une escadrille de contre-torpilleurs ennemis qui se sont sauvés, se dirigeant à toute vitesse le long des côtes vers Trieste. Tous nos appareils sont rentrés régulièrement à leur base.

Le "Circé" coule son deuxième Sous-Marin

Rome, 1er juin. — Le sous-marin « Circé » a torpillé et coule, le 26 mai, devant Cattaro, un grand sous-marin ennemi qui sortait du port, escorté par un torpilleur.

Ecole navale

Paris, 1er juin. — Les candidats à l'Ecole navale sont informés que le prochain concours d'admission à cette école aura lieu dans le courant du mois de février 1918.

Le Brésil entre dans la Guerre

LA REVOCATION DE LA NEUTRALITE VOTEE PAR LE SENAT

Rio-de-Janeiro, 1er juin. — Le Sénat a approuvé, par 47 voix contre 1, après un long et éloquent discours de M. Ruy Barbosa, le projet de loi de révocation de la neutralité et d'utilisation des navires allemands voté par la Chambre.

La Chambre a été saisie de projets augmentant l'effectif de l'armée par le volontariat et la conscription réglementant l'organisation militaire de la garde nationale et du service des chemins de fer.

En Russie

DESERTEURS POURSUIVIS

Pétrograd, 1er juin. — Le prince Lvoff, ministre de l'intérieur, a prescrit à tous les commissaires du gouvernement des villes et des provinces de prendre d'urgence des mesures énergiques pour le renvoi des déserteurs à leurs régiments respectifs et d'adresser en même temps des appels à la population, l'invitant à prêter son concours à l'exécution de cet ordre.

LES ALLEMANDS ONT DEGARNI LE FRONT RUSSE

Pétrograd, 1er juin. — A la dernière conférence des délégués du front, M. Jakubovitch, adjoint au ministre de la guerre, a déclaré : « Les Allemands ont prélevé sur le front oriental des forces importantes. Ils ont même transféré de Russie au front occidental leur artillerie lourde, et remplacé les pièces ainsi expédiées en France par de vieux canons russes provenant des forteresses Ossovietz et Kovno. »

Un Télégramme de M. Sonnino

Milan, 1er juin. — Le ministre des affaires étrangères, baron Sonnino, a télégraphié au ministre des affaires étrangères de Russie :

Je remercie Votre Excellence pour les paroles qu'elle a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la charge de ministre des affaires étrangères dans le gouvernement russe reconstitué. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte d'entrer en relations officielles avec Votre Excellence. La nation italienne a conçu son unité et son indépendance grâce aux principes de liberté et de droit dont s'inspire la nouvelle Russie.

Ses principes constituent la caractéristique morale de nos deux nations et sont un gage de confiance et de cordialité dans leurs relations aujourd'hui cimentées par la fraternité d'armes dans cette lutte mondiale entreprise pour sauvegarder la civilisation.

D'accord avec nos alliés, aucun esprit de conquête ni de domination n'inspire l'action de l'Italie; elle est entrée dans la guerre volontairement pour une cause sacrée, afin de libérer les peuples opprimés et d'assurer son indépendance. La victoire finale doit donner au monde une ère de justice et de paix fondée sur la liberté et la justice.

Au moment où les armées italiennes soutiennent une lutte sanglante pour la cause commune, je me plais à partager la confiance de Votre Excellence dans une marche prochaine des vaillants soldats de la Russie libre.

En Espagne

LE NOUVEAU PRESIDENT DU SENAT

Madrid, 1er juin. — Le roi a signé le décret nommant don Alejandro Groizard président du Sénat.

Le roi a également nommé des sénateurs à vie, parmi lesquels le général Aguilera, ministre de la guerre.

Les Grèves parisiennes

LA SITUATION S'AMELIORE

Paris, 1er juin. — Au cours de la matinée, la situation s'est encore améliorée : seize maisons sur trente ont accepté les revendications présentées par les grévistes. Les ouvrières repasseuses-blanchisseuses ont notamment obtenu gain de cause.

Paris, 1er juin. — La Bourse du Travail présente aujourd'hui moins d'animation. Les principales grèves sont, en effet, terminées : trente-quatre nouvelles maisons de chaussures reprennent le travail demain, ainsi que certaines maisons de cirage, de brosserie, de passementerie, de fleurs, feuillage et fruits artificiels, la Compagnie d'assurances le « Soleil », les blanchisseries de neuf.

La grève continue au contraire dans les blanchisseries de vieux, dans certaines fabriques de conserves alimentaires, de chocolat, de papier et de chaises.

De nouvelles grèves ont éclaté dans quelques maisons d'articles de voyage, de teinture, de produits pharmaceutiques et de queues de billard. Les batteurs d'or, hommes et femmes, ont aussi adhéré au mouvement.

Enfin, le personnel féminin de la maison Singer, ainsi que les postiches, sans faire de grève encore, ont soumis leurs revendications à leurs patrons.

Une Manifestation à Marseille

Marseille, 1er juin. — Divers groupes d'ouvrières modistes et tailleuses ont parcouru cette après-midi les principales rues du centre de la ville, tentant de débaucher les camarades de divers ateliers. Elles demandent à bénéficier des mêmes avantages que ceux accordés récemment à leurs camarades de Paris. Cette manifestation n'a donné lieu à aucun incident.

Un Aviateur allemand tire sur un Aviateur suédois

Malmo (Suède), 1er juin. — Deux avions allemands ont survolé le territoire suédois. Un aviateur suédois, croyant rencontrer deux de ses compatriotes, monta pour les saluer, mais il fut mitraillé par un avion. Il dut se retirer, n'étant pas armé.

Le Raid contre la Côte anglaise

Londres, 1er juin. — On a acquis la preuve qu'un des appareils bimoteurs ayant concouru au bombardement de la côte anglaise a été abattu, le 25 mai, non loin d'Ostende, par un quartier-maître pilote à l'escadrille de chasse du centre d'aviation maritime de Dunkerque.

BORDEAUX

12

Il y a un an

2 JUIN 1916

Autour de Verdun, la lutte a atteint une violence inouïe. Les Allemands, au prix de pertes considérables, s'acharnent contre le fort de Vaux, qui résiste héroïquement. Les Allemands ont pénétré dans une partie du village de Damloup.

Retour de Shakleton de son exploration au pôle sud.

A l'Hôtel de Ville

Combustible pour la Population civile

Les commissions réunies du Conseil municipal, au cours d'une séance tenue vendredi soir, ont étudié les moyens d'exploiter un important gisement de tourbe qui se trouve dans la commune de Bordeaux, près de l'allée de Boutaut. Cette tourbe pourrait apporter une sérieuse contribution à l'alimentation en combustible de la population bordelaise l'hiver prochain.

La Vie chère

Le Relèvement des Salaires

Le préfet de la Gironde a reçu vendredi la visite des membres du bureau du Syndicat des commerçants détaillants de Bordeaux et de la Gironde, venus, au nom des grands magasins de Bordeaux, pour lui faire part de la décision prise par ces derniers d'accepter en principe le relèvement des salaires actuels par la fixation d'une indemnité de vie chère.

Jeunesse républicaine de Bordeaux

Nous rappelons que le dimanche 3 juin 1917, à quinze heures très précises, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, aura lieu la manifestation républicaine en l'honneur des Etats-Unis.

Parmi les orateurs inscrits : MM. Emile Roisin, avocat au barreau de Namur; Réveillaud, sénateur de la Charente-Inférieure; Ruyssen, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

On trouvera des cartes en dépôt à l'Athénée.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Par décision ministérielle, les achats de chevaux, juments, mules et mulets sont suspendus jusqu'à nouvel ordre. En conséquence, l'itinéraire du mois de juin est annulé.

PETITE CHRONIQUE

Facteur indélicat. — Pierre L..., facteur des postes, a été écroué pour détournement de correspondances militaires à l'hôtel des Postes.

A l'étalage. — Pour vol de divers objets, évalués 42 francs, à l'étalage d'un magasin, rue Sainte-Catherine, Céline F... et Irène S... ont été arrêtées jeudi après-midi.

Sur les quais. — Deux manœuvres, François D... et Martin C..., surpris, dans la nuit de mercredi à jeudi, au moment où ils emportaient un paquet de chemises, soustrait sur le quai de Queyries, ont été appréhendés et conduits au dépôt.

Accidents. — Dans une usine de munitions de La Souys, deux accidents se sont produits vendredi matin : En poussant un wagon de bois, le manœuvre Eugénio Garcia a eu la jambe gauche fracturée par la chute d'un poteau de mine.

En manœuvrant des vagonnets, l'un d'eux chavira et écrasa le pied droit du manœuvre Midely Evango.

Ces deux blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-André.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES; ce produit hygiénique leur rend, en toute saison, les plus grands services. Exiger du RICQLES.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

PRECOCES MALFAITEURS

Sept jeunes gens — dont le plus âgé a dix-neuf ans — s'étaient constitués en bande organisée et avaient commis dans notre ville une longue série de vols et d'agressions. Ils s'étaient bornés d'abord à piller pendant la nuit les kiosques à journaux. L'impunité les ayant enhardis, ils passèrent bientôt au vol à l'esbrouffe, plus spécialement au vol des sacs à main qu'ils enlevaient brutalement. Enfin, ils en vinrent à l'agression nocturne. Ils abordaient le passant attardé, lui demandaient du feu, puis, tandis que l'un d'eux le tenait sous la menace d'un revolver, les autres le dévalisaient.

Se montrant très justement sévère, le tribunal a prononcé les condamnations suivantes :

Jean Bono, 19 ans, soldat déserteur, **deux ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour**.

Julien Desbats, 18 ans, employé de commerce, rue Boulan; Alexis Horpin, 18 ans, mouleur, rue de Bègles; Jean Latour, 18 ans, boulanger; Roger Descot, manœuvre, 19 ans, rue de la Benauge, **treize mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.**

Les deux plus jeunes membres de la bande, âgés de quinze ans à peine, ont été condamnés à **six mois de prison** avec sursis.

SPORTS

CYCLISME

BREVET MILITAIRE DE 50 KILOMETRES (U. V. F.). — Dimanche 3 juin, avec l'agrément du ministre de la guerre, à 16 heures, quel que soit le temps, épreuve ouverte à tous. Pas de droit d'entrée. Itinéraire : Quatre-Pavillons, Libourne et retour, devant être effectué en mois de 2 heures 30. Ouverture du contrôle à 14 heures 30, au Quatre-Pavillons. Départ à 16 heures. Entraîneurs, suiveurs et soigneurs interdits. Tenue touriste. Machine plombée, roue libre interdite. En plus des prix, dons du Touring-Club de France, 5 primes de route, 6 médailles. Pour les jeunes, 2 breloques argent offertes par le Groupe Femina. Prime de 10 francs, si le parcours est fait en 1 heure 35.

GROUPE FEMINA. — A 15 heures, entraînement au Vélodrome du Parc.

Théâtres et Concerts

BOUFFES-CASINO D'ETE. — Tous les soirs, à 8 h. 30, dimanches et fêtes à 2 h. 30, la revue : « **Toujours le Ciel ouvert !** », avec une interprétation qui n'a jamais été égalée : le comédien fameux Vilbert, l'artiste parisienne Mary Richard, jamais venue en province; les comiques députés Mario, Géraldi, Kerny, René Gamy, Darnois, la fantaisiste Cécile Darcière, le baryton Bédué, l'exquise Alice de Tender, avec la délicieuse commère Lya Cedrès et l'élégant compère Casella; le prince Kurokl en intermède; le ballet Belloni, etc., etc. Les records de recettes de : « **A Ciel ouvert !** », jamais approchés jusqu'ici, vont subir un rude assaut. Location ouverte.

ALHAMBRA-THEATRE. — Samedi 2 juin, le fameux ténor Terral fera sa rentrée, en remplacement de Najac, reparti pour le front à l'expiration de sa convalescence. — Prudent de louer pour les deux représentations de dimanche. Se hâter de voir la féerie-revue : « **C'est affolant** », avec Dijtard dans « le Plombier », Mérindol dans « la Bouchère », G. Despaux dans « En Pichadey », etc. Succès des danses nouvelles de J. Walker, la Revertitta, M. Pierozzi et Neurtha. Jamais on n'a vu des finales comme « la Légende de la Rose » et « les Demoiselles ». — Pendant les entr'actes, promenades dans le magnifique parc. — Vendredi 8 juin, revue entièrement nouvelle avec quinze scènes inédites. Location en permanence rue d'Alzon.

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs à 8 h. 45, et dimanche, en matinée : « **Au Téléphone** », le drame suprêmement émouvant de A. de Lorde, et « **le Peintre exigeant** », la délicieuse comédie du maître humoriste Tristan Bernard. Troupe de tout premier ordre, avec Pierre Laurel et Willy (Garrigue (en représentations), et Renée Willems, C. Alice, J. Deloy, L. Dufau, etc., S. Simon, H. Vermeil, R. Guise, etc. Location sans frais, rue Franklin; carnets d'abonnement avec 10 pour 100 de réduction.

CINEMA GEANT DU FRANÇAIS. — Jusqu'à jeudi, avec matinées dimanche et jeudi, représentations dédiées aux familles; programme de choix : « la Revanche des Français devant Verdun », film officiel du ministère de la guerre; « Marcelle », comédie dramatique. Grande Orchestre symphonique dirigé par M. Bastide. Prix des places : 0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 franc.

CIRQUE RANCY. — Encore quelques jours, et le grand cirque Rancy aura quitté notre ville. Que ceux qui n'ont pas encore vu le nouveau spectacle se hâtent. Programme hors de pair. Dimanche 3 juin, matinée à 2 heures 30; soirée à 8 heures 30.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

Deux admirables films sont au nouveau programme : « **ALINE** », émouvante comédie dramatique, jouée par de grands artistes, et « **LE SECRET DU MORT** », drame impressionnant.

Lundi, paraîtra, pour la première et dernière fois à Bordeaux, dans un superbe film, en cinq parties, « **JACK** », le fameux singe, qui, au milieu d'une troupe de comédiens hors ligne, remplit un rôle de premier plan. Ce spectacle rare et inédit ne manquera pas d'attirer un nombreux public, car il en vaut vraiment la peine.

AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Laits concentrés à des prix exagérés,

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte
» » non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 centimes par boîte.

COMMUNICATIONS

Solidarité

Le personnel du bureau des voyageurs de la Compagnie des Chemins de fer du Midi à Bordeaux a versé aux Ateliers de guerre, 65, cours Pasteur, dont Mme Olivier Bascou est la présidente, la somme de 1.466 fr. 40, destinée à venir en aide aux soldats nécessiteux du front. Cette somme porte à 1.812 fr. 50 le total des versements effectués jusqu'à ce jour.

Le personnel des bureaux centraux de la Compagnie des Chemins de fer du Midi et quelques personnes étrangères à la Compagnie ont versé pour les prisonniers de guerre la somme de 2,48 fr. 05, dont 2,48 fr. 05 aux Ateliers de guerre et 690 à l'Œuvre du travail à domicile pour les femmes, 6, rue Huguerie.

Les souscriptions continuent.

Pour nos Blessés

Une vente de charité au profit de l'hôpital auxiliaire de la rue de Saintonge, 32, est organisée pour le 9 et le 10 juin. Les dons en nature ou en argent seront acceptés avec reconnaissance.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BORDEAUX. — Assemblée générale samedi soir 2 juin, à neuf heures très précises, Bourse du travail, 42, rue de Lalande. Ordre du jour chargé.

SYNDICAT DES INDUSTRIES DU BATIMENT DE SAINT-MEDARD-EN-JALLES. — Grande réunion intercorporative samedi 2 juin, à huit heures trois quarts, Bourse du travail, 42, rue de Lalande, Bordeaux.

SYNDICAT DES CHAUDRONNIERS SUR CUIVRE ET SIMILAIRES. — Assemblée générale trimestrielle dimanche matin 3 juin, à neuf heures, à la Bourse du travail.

ASSOCIATIONS DIVERSES

PROTECTION CHARTRONNAISE. — Dimanche 3 juin, consultation mensuelle de nourrissons, au siège social, impasse Poyenne, 7.

Le présent avis tient lieu de convocation.

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

INAUGURATION SAMEDI SOIR 2 JUIN
Salles de restaurant 100 couverts.
Service à la carte, 16, rue du Palais-Justice.
Il sera offert un petit verre liqueur d'Acey.

ETAT CIVIL

DECES du 1er juin

Lucien Lamercy, 9 ans, rue Lansac, 18.
Pierre Entras, 49 ans, rue Mazagran, 16.
Toinette Borderie, 63 ans, r. de Roquelaure, 34.
Veuve Dirpit, 69 ans, rue Joséphine, 15.
Pierre Launay, 70 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 226.
François Defarge, 71 ans, rue Bouthier, 11.
Veuve Fronton, 79 ans, rue du Sablonat, 62.

CONVOIS FUNEBRES du 2 juin

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 45, M. P. Launay, 226, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.
St-Nicolas : 8 h. 45, M. M. Entras, 16, rue Mazagran.
St-Louis : 10 h., M. E. Valotte, rue Camille-Godard, 12. — 4 h., M. H. Darthé, r. Latour, 27.
St-Augustin : 10 h. 30, M. L. Fabre, 128, rue Berruer.
N.-D.-du-Cypressat : 1 h. 15, M. L. Lamercy, rue de Lauzac, 18.
St-Martial : 1 h. 45, Mme J. Dirpit, 15, rue Joséphine.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. F. Defarge, r. Bouthier, 11.

Convoi militaire :

8 h. 30 : M. P. Babykoff, 31, rue de la Croix-Blanche.

Autres convois :

8 heures : M. L. Cochet, hôpital Saint-André.
11 h. 30 : Mme F. Dous, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Camille Roux et leur fille, M. et Mme Léon Ducos et leurs enfants, Mlle Jeanne Perraton, les familles Rabineau et Rouchon-Mazerat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ROUCHON-MAZERAT,

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **dimanche 3 juin**, en l'église Sainte-Marie La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, 183, avenue Thiers, à une heure trente, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Edouard Laffon, Mme Maurice Laffon, Mme Jules Dufils, née Laffon; Mme veuve A. Ellie et sa fille, les familles Laffon et Fargues prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Edouard LAFFON,

pieusement décédé dans sa 63e année, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **samedi 2 juin**, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 26, cours Louis-Blanc (Le Bouscat), à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat).

AVIS DE DÉCÈS Mme C. Garat, Mme Luxcey et ses enfants, les familles Maignon et Baratchart ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. C. GARAT,

leur époux, frère, oncle et cousin, décédé le **24 mai 1917**, à Hastingues (Landes).

En raison des circonstances, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Boudeaud, vétérinaire, et Mme Boudeaud; Mlle Odette Boudeaud, Mme veuve Thabaud, M. et Mme Em. Boudeaud et leurs filles (Paris), M. et Mme Pascal Boudeaud et leurs enfants (Creuse), M. Prosper Boudeaud, administrateur des colonies, à Tombouctou; M. et Mme André Plazanet et leurs enfants (Creuse), M. Joseph Plazanet, M. et Mme Henri Plazanet et leur fille (Paris), ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Albert BOUDEAUD,

cavalier au 10e hussards, agent de liaison, décoré croix de guerre, Verdun, 1916, tué à l'ennemi le 6 mai 1917, avec 2e citation, à l'âge de 23 ans,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, et remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont envoyé des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme le **lundi 4 juin**, à dix heures, en l'église Saint-Louis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Paul Fourès et son fils, M. Fourès et leurs familles ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Paul FOURÈS,

soldat au 9e cuirassiers à pied, tombé au champ d'honneur le 6 mai 1917.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le lundi 4 juin, à huit heures, à St-Bruno.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Dubreuil, M. Bimes, Mme veuve Gault et ses enfants, et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean DUBREUIL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite à neuf heures, le **4 juin courant**, église Saint-Seurin.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 1er Juin

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur les Iles-Britanniques, l'est et le centre de la France. On a recueilli 10mm d'eau à Besançon, 2 à Nancy (orage) et Clermont-Ferrand. Ce matin, le temps est généralement nuageux, brumeux dans l'est et le sud; on signale de la pluie en Bretagne et à Marseille.

La température a monté sur nos régions; elle était ce matin de : 9° à Limoges, 13 à Nantes, 14 à Brest et à Clermont-Ferrand, 15 à Paris, 17 à Nancy, à Besançon, à Biarritz, à (orage) et à Clermont-Ferrand. Ce matin, le

En France, la température va rester élevée, avec temps nuageux ou beau dans l'Est, orageux dans l'Ouest.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 1er juin

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	12.5	»		»
8 heures du matin	14 0	766.0	Clair.	E.-S.-E.
Midi	25.0	765.5	Dito.	S.-E.
Maxima du jour	26.4	»	»	»

Dans la Banlieue

Caudéran

Ambulance militaire des Employés de Commerce

Messe en musique

Dimanche 3 juin, à dix heures, en l'église de Caudéran, messe en musique avec le gracieux concours de : Mlles A. Dulout, soprano; Montalba, mezzo; H. Itey de Peyronnin, violon; MM. Yeart, baryton, et C. Arnaud, organiste de la paroisse.

Une quête sera faite au profit des blessés soignés à l'Ambulance militaire des employés de commerce.

ALLOCATIONS MILITAIRES. — Le paiement des allocations militaires aura lieu ainsi : du n. 1 au n. 800, lundi 4 juin; du n. 801 au n. 1.500, mardi 5 juin; du n. 1.501 à la fin, mercredi 6 juin.

Bègles

VIANDE POUR LES MALADES. — Désormais, les bouchers dont les noms suivent tiendront leur magasin ouvert chacun à tour de rôle, pendant une semaine, le matin de huit à dix heures, pour les malades, et délivreront une quantité de 350 grammes, par malade et par jour : Guérineau, Blard, Duprat, Charrier, Lacoste, Froidefond, Jurquet, Ricouleaud, Darquié.

AVEYRON

AUBIN

Arrestation de Faux-Monnayeurs

La circulation de billets de banque de cinq francs suspects avait attiré l'attention de M. le Commissaire qui, par une enquête habilement menée, établit que les faux-monnayeurs, de nationalité espagnole, habitaient le quartier du Gua et qu'ils écoulaient leurs billets sur notre marché. Plusieurs commerçants voisins furent leurs dupes.

Ces billets sont assez habilement imités. Seule, l'effigie de la République, quand on regarde à travers le papier, trahit leur origine déloyale.

Une perquisition minutieuse fit découvrir plus de deux mille francs de coupures, quantité de pièces d'argent de 5 francs, de 2 francs, de 1 franc et de 50 centimes et de nombreux sous.

Le chef de la bande, un pur Castillan de trente-quatre ans, se refuse à faire connaître ses complices. Quatre de ses camarades sont cependant tenus à la disposition de la justice qui continue son enquête.

BOURSE DE PARIS

du 1er juin 1917

BULLETIN FINANCIER

Marché très calme, en général lourd. 3 % et 3 % amortissable en baisse, extérieure ferme, fonds et valeurs industrielles russes faibles, valeurs françaises soutenues, Rio-Tinto calme, caoutchoutières lourdes.

Demain, bourse close.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats, 87 90; 3 %, 60 90; amortissable, 71 75; Obl. Ch. fer Etat, 397; Annam, Tonkin 1896, 59 50; Tunis 1892, 328 50; Maroc 1914, 435; Argentine 1911, 85; Chine 1908, 402; 1913, 440; Egypte unifiée, 92 75; privilégiée, 80; Espagne, 107 10; Japon, Bons 1913, 519 50; Maroc 1910, 475; Russie 1889, 59 80; consolid., 1re et 2e sér., 59; 1891 et 1894, 53; 1896, 48 75; 1906, 77; 1909, 67; Serbie 1902, 423; Dette ottomane unifiée, 64.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 2,995; Banque de Paris, 984; Compagnie algérienne, 1,270; Crédit Foncier, 664; Banque de l'Indochine, 1,400; Banque nationale du Mexique, 355; Banque ottomane, 435; Banque russo-asiatique, 720; Foncier égyptien, 630.

Chemins de Fer (Actions). — Bône-Guelma, 565; Est, 750; Paris-Lyon-Méditerranée, 970; Midi, 915; Nord, 1,262; Orléans, 1,085; Ouest, 696; Nord de l'Espagne, 430.

Valeurs diverses (Actions). — Azote, 598; Comp. des métaux, 1,076; Cie générale transat., act. ord., 298 50; Messag. marit., act. ord., 180; act. prior., 190; Métropolitain, 420; Nord-Sud, 115; Omnibus de Paris, 390; Suez, canal marit., 4,349; Panama, 110; Procédés Thomson-Houston, 705; Tramways, 414 50; Aciéries de France, 910, Aciéries de la Marine, 2,220; Ateliers et chant. de la Loire, 2,180; Chargeurs Réunis, part, 920; Cie du Boléo, 1,035; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,565; Creusot, 2,425; Edison, 540; Etablissements Decauville, 220; Fives-Lille, 770; Tréfileries du Havre, 227; Grands Moulins de Corbeil, 250; Mines de Malfidano, 232; Phosphates de Gafsa, 830; Say ord., 480; Distribution Parisienne, 600; Electricité de Paris, 453 50; Briansk act. ord., 381; privil., 365; Rio Tinto ord., 1,725; Naphte Russe, 340.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 539; 1871, 365; 1875, 490; 1876, 489; 1892, 256; 1894/96, 255 50; 1899, 290; 1904, 315; 1905, 329; 2 3/4 1910, 275; 3 % 1910, 276 50; 1912, 225 50.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 429 50; 1880, 459; 1891, 299 50; 1892, 329 50; 1899, 329; 1906, 365; 1912, 192 25; 1917 (libérée), 328; non libérée, 304 75.

Foncières 1879, 460; 1883, 329; 1885, 329 50; 1895, 342 25; 1903, 370; 1909, 197 50; 3 ½ 1913, 383; 4 % 1913, 417; 1917 (libérée), 328; non libérée, 304 75.

Chemins de fer. — Ardennes, 369; Est 4 %, 400; 3 %, 339; nouv., 332; Midi 3 %, 334 50; nouv., 332; 2 ½ %, 323; Nord 4 %, 408; 3 %, 344 50; nouv., 340; 2 ½ %, 311; Orléans 3 %, 363; 1884, 332 50; Ouest 3 %, 356 25; nouv., 337 75; Paris-Lyon-Méditerranée 4 %, 399 75; fusion, 327; nouv., 323 50; 2 ½ %, 292.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 500; Cie générale des Eaux, 355; Suez 3 %, 1re série, 406; 3e série, 380; Omnibus de Paris, 368 50.

Obligations étrangères (Chemins de Fer). — Nord-Espagne (1re hypoth.), 421; 2e hypoth., 382; Lombardes anc., 161; nouv., 159; Saragosse (1re hypoth.), 360; 2e hypoth., 350; Riazan-Ouralsk, 324; Altal, 326; Central Pacific, 405; Chicago, 470.

Diverses. — Crédit Foncier égyptien 3 ½ %, 406; 4 %, 436.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Haïti (Bons de coup.), 47 50;

Actions. — Machines Hartmann, 495; Bruay, 1,680; Malacca ordinaire, 152; Maltzoff, 530; Bakou, 1,510; Lianosoff, 360; Spies Pétroléum, 1,025; De Beers ord., 371; Cappe Copper, 124; Ray Consolidated Copper, 196; Spassky Copper, 51 50; Utah Copper, 676; Platine, 500; Shansi, 27 25; Balia, 306.

Mines d'Or. — Chartered, 17 50; East Rand, 17 50; Ferreira, 25; Goldfields, 47 75; Léna Goldfields, 41 50; Modderfontein B., 215; Rand Mines, 92 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 6 49 ½ à 6 55 ½; Hollande, 2 33 à 2 37; Italie 80 à 82; New-York, 5 67 ½ à 5 72 ½; Portugal, 3 43 à 3 63; Pétrograd, 1 49 ½ à 1 54 ½, Suisse, 112 ½ à 114 ½; Danemark, 164 ½ à 166 ½; Suède, 170 ½ à 174 ½;

BOURSES ÉTRANGÈRES

Norvège, 166 ½ à 170 ½; Canada, 567 ½ à 572 ½. Change Madrid, 76 20; Barcelone, 76 20; Lisbonne, 851; Buenos-Ayres (or), 49 3/4; Rio-de-Janeiro, 13 9/16; Valparaiso, 11 20/32.

BOURSE DE BORDEAUX

du 1er juin 1917.

Au comptant : 5 % au porteur, 87 65. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 489 50; dito 1898, 310 50; dito 1899-Métropolitain, 293. — Crédit foncier de France, 668. — Obligations foncières 1883, 328